

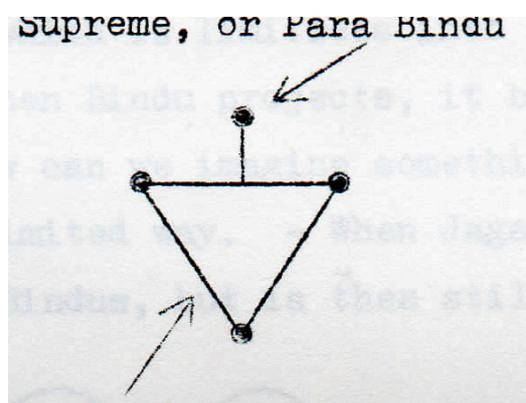
La conférence ci-dessous est incluse dans une série de conférences de Sri Shyam Sundar Goswami et sténographiées par feu Gertrud Lundén. Dédié au thème *Différents niveaux de la Création* ce texte constitue un exposé de la cosmogonie hindoue. Pour une meilleure compréhension des abstractions de l'émergence du multivers, il est opportun de commencer par lire la Conférence 1.16. Cf. l'exhaustif exposé des chakras dans l'ouvrage *Layayoga* (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami.

*Ndlr*

Conférences par  
Shri Shyam Sundar Goswami  
(I.18)

## Prâna – Para Bindu – Âkâsha

*Prâna vâyu* est une force d'origine prânique manifestée. Elle provient d'un point appelé *bindu* et elle ne peut provenir que d'un point. Appelé *bindu*, ce point présente deux niveaux: un *bindu* suprême ou *parabindu* et un *bindu* secondaire et géométriquement trigone.



*Bindu* secondaire ou triple *bindu*

Les lignes rayonnant du *bindu* suprême sont des forces cinétiques. Il peut toutefois se présenter sans lignes, auquel cas il s'agit d'un point sans magnitude bien que doté d'une position. Si le point est indéfiniment contracté, comprimé et condensé (ici « indéfiniment » signifie illimité), il devient infinitésimal et transcende alors toute limitation au point d'atteindre l'illimité, allant même à perdre sa position. En l'absence de tout facteur limitant l'infinitésimal se confond avec l'infiniment grand. Toute différence entre ce qui est perçu comme «petit» ou «grand» est ici abolie. L'infiniment petit correspond au suprême *bindu* ou *parabindu* sans position et le *bindu* comme pouvoir ne dépend alors d'aucune autre force lui permettant d'exister ou de fonctionner. Il est pouvoir absolu en soi et son existence ne dépend d'aucun autre pouvoir. Il consiste en une unicité absolue à laquelle rien ne peut être ajoutée pour former deux entités distinctes. La singularité est la caractéristique de ce *bindu* qui existe en soi, sans jamais occuper l'espace et donc libre de ce qui est communément appelé petit ou grand. Tout objet qui occupe un espace est limité dans l'espace comme l'illustre la figure 2 ci-dessous où point est synonyme du petit contrairement à la rangée de plusieurs points qui nécessite une expansion dans l'espace. L'infiniment petit ou infiniment grand qui n'occupe pas d'espace, se présente sous l'aspect d'une intégralité qui rend donc l'usage des termes «petit» et «grand» dénué de tout sens.



Fig. 2

Qu'advient-il si un facteur limitant touche ce *bindu* suprême et sans espace? Le cas échéant, il sera là et demeurera comme tel. C'est ici qu'intervient la *shakti*, l'aspect de puissance sous-jacent à l'existence, un pouvoir qui existe en soi avec la possibilité de se limiter et de se réfléchir dans le Tout. Du « point de vue » de l'Absolu, rien ne peut exister pour le soutenir alors que toute singularité est vouée à faire partie intégrante du Suprême. Toute réflexion est l'ombre d'une non existence appelée *maya* (en alternative au nom de *shakti*). *Maya* a le pouvoir de se projeter comme une entité qui au plus haut niveau est inexistante, mais qui existe pourtant effectivement dans sa projection. On peut considérer la *maya* comme une force procédant de l'illimité au créé. Lors de sa projection, le point *bindu* devient idéation créative ou *jagat kalpana*.

Est-il possible de concevoir ce qui n'existe pas? Quoique l'on puisse effectivement imaginer demeurera toujours dans un contexte forcément limité. Quand l'idéation créative (*jagat kalpana*) est exprimé dans le *bindu* cela résulte en l'émergence du *bindu* trigone qui est alors à l'état latent, entité à part entière et hors de tout espace ; c'est toujours le même *bindu* mais sous l'aspect d'idéation créative dont le produit est len fin de compte la Nature ou *prakriti*.

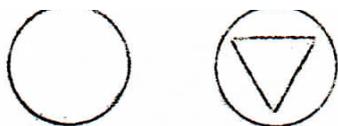


Fig. 3

Les éléments du *bindu* trigone sont appelés: *rajas*, *sattva* et *tamas*. Au niveau suprême ils présentent la configuration de: *rajas* moins *sattva* = *tamas*, alors que dans leur évolution ils deviennent *rajas+sattva+ tamas* en équilibre dans la *prakriti*.

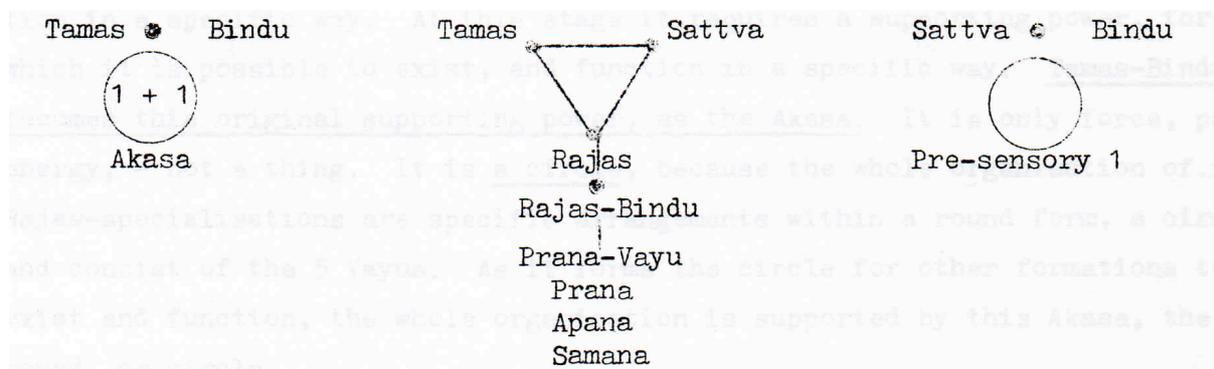


Fig. 4

Lorsque les forces linéaires rayonnent à partir du *bindu* (*rajas* et autres lignes) l'équilibre se rompt pour donner naissance à une évolution dans le sens où, à partir de ce qui existe, indéfini - ce qui est un moins pour l'intellect dans le domaine de l'inconcevable et de

l'Inintelligible - le *bindu* trigone émerge sous forme de trois entités distinctes mais fonctionnant en synergie. Ce qui implique la présence du *bindu* trigone et d'un espace à occuper. Du principe de *rajas* émerge le potentiel qu'est *prâna* sous forme d'une *vâyû* ou linéaire (prânique), qui permet la manifestation de 4 autres *vayus*. La force de *rajas* sous forme de *bindu* occupe alors un espace. Lorsque la dynamique qu'est *prâna vâyû* émerge, la cause (*bindu*) et sa force s'associent à l'effet, mais dès lors perd la puissance intrinsèque de rester elle-même avec un besoin de support. Par support il faut entendre ici le soutien propice aux conditions opérationnelles du fonctionnement de la force. Cette puissance a deux aspects : force d'être ou d'exister en soi et force d'exister aussi bien en soi qu'à d'autres fins.

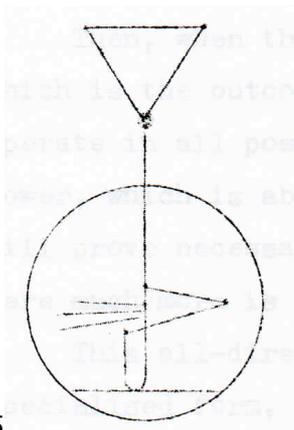


Fig. 5

Cette puissance est porteuse d'une spécialisation latente grâce au support qui lui est apporté pour son fonctionnement sur le support. Le principe de *tamas* devient alors *âkâsha*\*. Cette manifestation correspond à la deuxième étape de l'évolution, la première étape étant issue de la ligne créatrice issue du *bindu* primaire.

Avec la rupture de l'équilibre, le *bindu* trigone suit son parcours avec le support de la force tamasique qui permet toute spécificité opérationnelle. A ce stade, la puissance de support est effectivement nécessaire pour permettre aussi bien l'existence que son fonctionnement spécifique. C'est le jeu du *bindu* tamasique qui est à la base de la force de support original qu'est *âkâsha*. Il ne s'agit pas d'un objet manifesté mais plutôt d'une force ou puissance énergétique contenue symboliquement dans un cercle où toute l'organisation de *rajas* est constituée de dispositions spécifiques pour y accueillir les cinq *vayus*. Le tout revêt ainsi la forme emblématique du cercle, *âkâsha*, en permettant aussi l'existence d'autres formations et de leur fonctionnement.

Prana - Vayu  
 Apana - Vayu  
 Samana - Vayu  
 Vyana - Vayu  
 Udana - Vayu

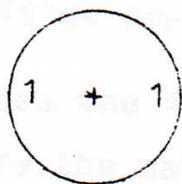


Fig. 6

L'appréhension est ici la caractéristique de *sattva* mais c'est à l'aide d'autres *bindus* qu'émerge l'organisation de l'*âkâsha*. Sans ce support, *âkâsha* n'existerait pas. L'ensemble est ensuite réfléchi sur le *sattva*. Tout objet brillant a la faculté de refléter des objets y compris ceux qui sont sombres, et d'autre part si un miroir peut effectivement refléter un visage, celui-ci ne saurait refléter le miroir. Ici le reflet et son effet sont vaguement perçus sous une forme circulaire informe à peine détectable au-delà du niveau pré-sensoriel primaire. Quand les *vâyus* prâniques sont organisées en fonction de leur spécialisation inhérente, le principe directeur de la puissance s'active dans toutes les directions possibles, à chaque fois et partout où cela s'avère nécessaire. C'est cette puissance là qui explique les innombrables fonctions, modes et conditions opératoires et conditions requis pour toute spécialisation avancée. En fait bien plus est dépensé que ce qui est vraiment nécessaire.

On se réfère au principe actif de la *vâyû* qui spécialise, lorsque la force omnipotente et omnidirectionnelle est soutenue par *âkâsha* sous l'influence du principe tamasique d'inertie. C'est alors que surgit la *vâyû* (air) de *prâna* sous l'égide d'*âkâsha*. Cette *vâyû* directrice a la forme d'un hexagone dans lequel la force de *vâyû* peut se manifester indéfiniment et de toutes les manières possibles et inclure aussi tout type d'organisation et de spécialisation. L'ensemble du dispositif est inclut dans l'*âkâsha* circulaire de soutien.

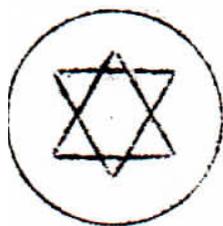


Fig. 7

L'*âkâsha* est doté de 2 aspects: un aspect subtil et un aspect grossier. Dans le premier cas il est plus proche du *bindu* positionné alors que dans son aspect brut il constitue l'intégralité du cercle. Voir ci-dessous:

*Âkâsha 1* - subtil - *tanmâtra shabda*

*Âkâsha 2* - brut - *mahâbhuta âkâsha*

Dans le *shabda tanmâtra*, l'*âkâsha* n'est rien d'autre qu'un point insignifiant dans lequel toutes les *vâyus* sont absorbées. Au niveau du *tanmâtra shabda* les *vâyus* n'existent pas en tant que puissances manifestes. Elles sont absorbées dans le *bindu* duquel le *shabda tanmâtra* évolue pour se manifester sous forme de l'*âkâsha mahâbhuta*. Rien de tangible à ce stade si ce n'est la puissance qui prend la forme d'un hexagone . C'est de l'organisation et de la disposition en un modèle spécifique des 5 *vâyus* qu'émane le principe des *vâyus*, dont l'ensemble est supporté par l'*âkâsha mahâbhuta*.

Ici, la nature qui est disposition des pouvoirs, se traduit au niveau primaire pré-sensoriel appréhendé sous la forme d'une couleur, floue, de fumée blanche. Cette couleur relève du domaine de *sattva*, alors que la puissance indéterminée est incolore et sans forme. Lorsque l'organisation secondaire apparaît comme une forme et une expression

spécialisée de la puissance de l'organisation de la *vâyû*, celle-ci est réduite dans la mesure où elle ne se déplace plus dans toutes les directions, la forme de ses mouvements devient alors spécifique, condensée et limitée. La puissance de l'hexagone prend la forme d'un triangle équilatéral  $\nabla$  plus condensée, précise et la puissance s'exprime dorénavant sous forme de lumière, couleur et chaleur. Cette faculté n'est toutefois qu'une potentialité et non une manifestation. Immédiat et sans être puissance de soutien, le triangle équilatéral symbolise le principe du feu ou *agni*.

Le principe de *vâyû* prend la forme d'un triangle de l'organisation secondaire coalisée dans son fonctionnement avec le principe de *tamas*, ce qui donne une réaction de couleur rouge dans le champ sattvique, appréhendée alors au niveau sensoriel sous forme d'un triangle rouge. A chaque fois que cela se traduit au niveau secondaire pré-sensoriel, son reflet est transféré au champ super-sensoriel avec un éclair rouge avec la forme triangulaire car contraste au triangle décrit plus haut. Les différents niveaux schématiques sont comme suit:

Au-dessus du pré-sensoriel	Principe de l' <i>âkâsha</i>
Champ pré-sensoriel primaire	Principe de la <i>vâyû</i>
Champ pré-sensoriel secondaire	
Champ suprasensible	
Champ sensoriel	

Le transfert du principe de *l'agni* du niveau secondaire pré-sensoriel au champ super-sensoriel exprime un éclair significatif. Lorsqu'il atteint le niveau sensoriel, il devient une plate-forme triangulaire rouge qu'il est possible de visionner. C'est ainsi que des gigantesques incommensurables sont dirigés, organisés et disposés sous forme de 5 *vayus*. Ce n'est possible que pour le principe de la *vâyû*, alors que son intégralité, effet dérivé spécifique de la *prâna vâyû*, a la faculté d'exister successivement dans l'*âkâsha*, qui est réfléchi au niveau pré-sensoriel primaire, et dans le champ super-sensoriel sous forme d'un triangle en éclair rouge, qui en fin de course devient la figure triangulaire rouge et plate.

Lorsque l'hexagone est plus condensé et spécifique, l'aspect tamasique de sa puissance - *rajas* dans la figure hexagonale - est réduite, avec une forme triangulaire équilatérale. Se dégage alors une chaleur de couleur claire qui n'est que partiellement appréhendée au niveau super-sensoriel et qui est semble encore plus grossière et limitée dans le champ sensible où disparaît une grande partie des combinaisons les plus subtiles de chaleur, couleur et lumière, là où le triangle équilatéral apparaît comme un potentiel très limité.

\* La première et la plus fine des cinq *mahâbhutas* ou principes fondamentaux de la métamatière; "vide", "éther".